

PRIÈRE GUERRIÈRE

Mark TWAIN (1835 - 1910)

Dictée en 1904 ou en 1905 la *Prière guerrière* (1) fut éditée pour la première fois par Albert Bigelow Paine (1861-1937), exécuteur testamentaire littéraire de l'auteur dans le recueil *Europe and Elsewhere* [L'Europe et ailleurs] en 1923.

C'était une époque de grande excitation et d'exaltation. Le pays était en armes, la guerre était en cours, le feu sacré du patriotisme brûlait dans toutes les poitrines ; les tambours battaient, les fanfares jouaient, les pistolets jouets faisaient feu, les pétards sifflaient et crachaient ; de tous côtés et loin en bas, une multitude de drapeaux flottait au soleil sur les toits et les balcons ; chaque jour, les jeunes volontaires descendaient la grande avenue, gais et beaux dans leurs nouveaux uniformes; les pères, les mères, les sœurs et les amoureux, fiers, les acclamaient d'une voix étranglée par l'émotion joyeuse, alors qu'ils passaient ; chaque soir, les assemblées bondées écoutaient, haletantes, les discours patriotiques qui remuaient le tréfonds de leur cœur, et qu'ils interrompaient à de brefs intervalles par des cyclones d'applaudissements. Les larmes coulaient sur leurs joues pendant que dans les églises, les pasteurs prêchaient la dévotion au drapeau et au pays, et invoquaient le Dieu des batailles, implorant Son aide pour notre bonne cause. dans un épanchement d'éloquence fervente qui touchait tous les auditeurs. C'était en effet un moment joyeux et gracieux, et la demi-douzaine d'esprits téméraires qui s'aventuraient à désapprouver la guerre et jetaient le doute sur son bien-fondé ont reçu immédiatement un avertissement si sévère et si furieux, que pour leur sécurité personnelle ils ont rapidement disparu et n'ont plus choqué de cette façon.

Le dimanche matin arriva. Le lendemain, les bataillons partiront pour le front ; l'église était remplie ; les volontaires étaient là, leurs jeunes visages illuminés par des rêves martiaux, des visions de l'avance rapide, de l'élan grandissant, de la charge impétueuse, les sabres étincelants, la fuite de l'ennemi, le tumulte, la fumée enveloppante, la poursuite féroce, la reddition. Ils rentrent chez eux après la guerre, héros bronzés, accueillis, adorés, immergés dans des mers dorées de gloire ! Les volontaires étaient assis avec leurs proches, fiers, heureux et enviés par les voisins et les amis qui n'avaient pas de fils ou de frères à envoyer sur le champ d'honneur, pour y gagner pour le drapeau, ou, à défaut, mourir de la plus noble des nobles morts. Le service a continué ; un chapitre guerrier de l'Ancien Testament a été lu ; la première prière fut prononcée ; une musique d'orgue a retenti fortement ensuite, qui secoua le bâtiment, et d'un seul élan la foule se leva avec les yeux brillants et le cœur battant, et a émis cette invocation formidable :

"Dieu de terreur ! Toi qui ordonnes !
Le tonnerre est ton clairon et l'éclair ton épée !"

Puis vint la "longue" prière. Personne ne se souvient d'une prière aussi passionnée, aussi émouvante et aussi belle. Le thème de sa supplication était la demande à un Père toujours miséricordieux et bienveillant de veiller sur nos jeunes et nobles soldats, d'aider, de reconforter et de les encourager dans leur travail patriotique ; bénis-les, protège-les au jour de la bataille et à l'heure du péril, portes-les dans Ta main puissante, rends-les forts et confiants, invincibles dans l'affrontement sanglant ; l'ennemi, aide-les à écraser l'ennemi, accorde-leur, ainsi qu'à leur drapeau et à leur pays, un honneur et une gloire impérissables.

Un étranger d'un certain âge entra et se dirigea d'un pas lent et sans bruit vers l'allée principale. Les yeux fixés sur le pasteur, son long corps vêtu d'une robe qui lui arrivait aux pieds, sa tête nue,

ses cheveux blancs descendant en cascade mousseuse jusqu'à ses épaules, son visage couturé était d'une pâleur anormale, d'une pâleur qui allait jusqu'à l'effroi. Avec tous les regards qui le suivaient et s'interrogeaient, il se dirigeait silencieusement ; sans s'arrêter, il monta à côté du prédicateur et resta là à attendre. Les paupières closes, le prédicateur, inconscient de sa présence, continuait sa prière émouvante, et la termina enfin par ces mots, prononcés dans un fervent appel : "Bénis nos armes, accorde-nous la victoire, Seigneur notre Dieu, Père et Protecteur de notre terre et de notre drapeau !"

L'étranger lui toucha le bras, lui fit signe de s'écarter, ce que le ministre, surpris, fit, et prit sa place. Pendant quelques instants, il observa l'auditoire envoûté avec des yeux solennels, dans lesquels brûlait une lumière étrange ; puis, d'une voix grave, il dit :

"Je suis l'envoyé du Trône, porteur d'un message du Dieu tout-puissant !" Ces mots ont fait l'effet d'un choc dans la maison ; si l'étranger le perçut, il n'y prêta pas attention. "Il a entendu la prière de Son serviteur, votre berger, et il l'exaucera si tel est votre désir, après que moi, Son messenger, je vous en aurai expliqué la signification, c'est-à-dire toute la portée. Car elle ressemble à beaucoup de prières d'hommes, en ce sens qu'elle demande plus que celui qui la prononce n'en a conscience, à moins qu'il ne s'arrête pour réfléchir.

Le serviteur de Dieu et le vôtre ont fait leur prière. S'est-il arrêté et a-t-il réfléchi ? Est-ce une seule prière ? Non, il y en a deux, l'une prononcée, l'autre non. Les deux sont parvenues à l'oreille de Celui qui entend toutes les supplications, qu'elles soient prononcées ou non. Réfléchissez à cela, gardez-le à l'esprit. Si vous voulez implorer une bénédiction pour vous-même, prenez garde ! De peur que, sans le vouloir, vous n'invoquiez en même temps une malédiction sur votre voisin. Si vous priez pour la bénédiction de la pluie sur votre récolte qui en a besoin, par cet acte, vous priez peut-être pour la malédiction de la récolte d'un voisin qui n'a peut-être pas besoin de pluie et qui peut en souffrir.

Tu as entendu la prière de ton serviteur, la partie prononcée. Je suis chargé par Dieu de mettre en mots l'autre partie de la prière, celle que le pasteur, et vous aussi dans vos cœurs, a prié silencieusement avec ferveur. Et par ignorance et sans réfléchir ? Dieu veuille qu'il en soit ainsi ! Vous avez entendu ces mots : accorde-nous la victoire, Seigneur notre Dieu ! Cela suffit. Toute la prière prononcée est comprimée dans ces mots pleins de force. Il n'était pas nécessaire d'élaborer. Lorsque vous avez prié pour la victoire, vous avez prié pour de nombreux résultats non mentionnés qui suivent la victoire, qui doivent la suivre, qui ne peuvent s'empêcher de la suivre. Sur l'esprit d'écoute de Dieu le Père est tombée aussi la partie inexprimée de la prière. Il m'ordonne de la formuler. Écoutez !

Seigneur notre Père, nos jeunes patriotes, idoles de nos cœurs, partent au combat, sois près d'eux ! Avec eux, en esprit, nous sortons de la douce paix de nos foyers pour frapper l'ennemi. Oh, Seigneur notre Dieu, aide-nous à déchirer leurs soldats en lambeaux sanglants avec nos obus ; aide-nous à couvrir leurs champs souriants avec les formes pâles de leurs patriotes morts ; aidez-nous à noyer le tonnerre des canons par les cris de leurs blessés qui se tordent de douleur ; aidez-nous à dévaster leurs humbles maisons par un ouragan de feu ; aidez-nous à tordre les cœurs de leurs veuves inoffensives par un chagrin insoutenable ; aidez-nous à détruire leurs maisons avec leurs petits enfants pour errer sans amis sur les terres désolées en haillons, dans la faim et la soif, aux prises avec les flammes de l'été et les vents glacés de l'hiver, l'esprit brisé, usé par le travail, T'implorant pour obtenir le refuge de la tombe et recevant un refus ; pour nous qui t'adorons, Seigneur, anéantis leurs espoirs, flétris leurs vies, prolonge leur pèlerinage amer, alourdis leurs pas, arrose leur chemin de leurs larmes, tache la neige blanche du sang de leurs pieds blessés ! Nous le demandons, dans un esprit d'amour, à Celui qui est la Source de l'Amour, et qui est le refuge et l'ami toujours fidèle de tous ceux qui sont dans la douleur et qui cherchent Ton aide avec des cœurs

humbles et contrits. Amen."

(Après une pause) "Vous l'avez prié ; si vous le désirez encore, parlez! Le messager du Plus Haut attend!"

On a cru par la suite que cet homme était fou, parce qu'il n'y avait aucun sens dans ce qu'il a dit.

1. Dans ce texte Mark Twain réagit à la guerre qui a opposé les États-Unis à l'Espagne pour la domination des Philippines, ainsi que contre les révolutionnaires nationalistes philippins, entre 1899 et 1902.

La guerre a duré jusqu'en 1913 contre les différentes guérillas qui se sont organisées pour résister à l'occupation américaine. Ce conflit a été caractérisé par des massacres, des pillages et des incendies, accompagnés de tortures. Selon les estimations, les victimes civiles philippines varient entre 200 000 et 1 million et demi de morts, souvent du fait de la maladie et de la famine.